

# WALLY, LES NOUVELLES STARS DES MERS



Il n'en existe qu'une trentaine à travers le monde. Pourtant, ces bateaux de luxe sont considérés comme le nec plus ultra de la plaisance. A la fois robustes, rapides et élégants. OCEAN71 Magazine a retrouvé cette famille de navire d'exception dans le port de Porto Cervo en Sardaigne.

Dossier publié le  
**15 août 2009**

Dossier dirigé par  
**Julien Pfyffer**  
Avec la participation de  
**Guillaume Plisson**  
(Photos)

## Chapitre 1 : Une famille de bateaux nés d'un rêve fou

Depuis quelques jours, un vent de folie souffle sur le port huppé de Porto Cervo, au nord-est de la Sardaigne. Certes, un énorme yacht à moteur blanc d'une centaine de mètres, amarré au quai, semble obstruer l'entrée de la marina. Mais les badauds ne s'y intéressent pas. Un comble pour ce géant de plastique qui fait toujours tourner les têtes. Cette fois, une série de très grands voiliers (entre 25 et 35 mètres) se distinguent par leurs couleurs de coques métalliques et sont pris en photo comme des stars. Ce sont des Wally.

Les connaisseurs se pressent autour de deux d'entre eux : Saudade et Indio, les derniers à avoir été mis à l'eau. Un événement ! Depuis le quai, un homme fait un signe à l'un des marins sur le pont. Celui-ci s'exclame en l'apercevant : « Monsieur Owen-Jones, montez donc à bord ! » Ce marin d'une quarantaine d'années est Andrea Recordati, l'héritier d'une famille d'industriels pharmaceutiques italiens et heureux propriétaire d'Indio. Lindsay Owen-Jones, l'ancien PDG de L'Oréal, apprécie en connaisseur. Son Wally, Magic Carpet 2, est amarré deux places plus loin : « Bravo Andrea, tu peux être fier, il est somptueux ! »



Un instant rare, car la famille des Wally ne s'agrandit pas tous les jours. Vingt-sept enfants en 2009. Tiketitan, Open Season, J One, Y3K, ou encore Tango, chacun d'entre eux est une petite merveille de technologie qui a demandé des mois, voire des années d'études. Tous sur mesure, ils ont en commun pourtant leur ligne et l'excellence de leurs finitions. Sur leur pont entièrement en teck, rien n'apparaît ou ne dépasse. Les hublots s'intègrent au millimètre près dans le bois de Birmanie. Tous les cordages, nécessaires pour manœuvrer les voiles, sont cachés pour offrir une vue parfaitement dégagée. Le tout est évidemment commandé électriquement depuis plusieurs pupitres situés derrière les deux barres à roues en carbone, sur lesquels s'alignent des dizaines de boutons multicolores. Quant aux pièces métalliques, rien ou presque ne peut les tordre : elles sont en titane.



Ces voiliers semblent tout droit sortis d'un roman de science-fiction. Tout comme d'ailleurs l'impressionnant bateau à moteur, ancré à l'extérieur du port, dissimulé au milieu des rochers sardes. Une ligne élancée, couleur vert bouteille, le Wally Power de 35 mètres (apparu au cinéma dans le film *The Island*, de Michael Bay en 2005) est le navire-résidence du génial inventeur italien de ces merveilles des mers : Luca Bassani.

###

## Chapitre 2 - La révolution d'un capitaine Némó moderne

« Depuis tout petit je navigue avec ma famille, explique Luca Bassani, sourire ravageur et barbe poivre et sel. Lorsque nous partions en croisière sur de grands voiliers, il fallait une heure et demie pour hisser les voiles ainsi qu'une vingtaine d'hommes d'équipage... C'était beaucoup trop compliqué ! » Mi-enfant, mi-

capitaine Nemo, il se met alors à imaginer de grands voiliers lumineux, simples d'utilisation, manœuvrables par quelques personnes et, surtout, très rapides.



Grâce à la fortune de sa famille, acquise depuis plusieurs générations dans la fabrication de petites pièces électriques, il se lance dans la conception du premier prototype à voile, qu'il appelle Wallygator. « Je voulais trouver un nom qui fasse plaisir à mon fils », s'amuse-t-il. Lorsque le premier prototype sort du chantier en 1991, c'est une révolution. Coque vert foncé, entièrement en carbone, les voiles se réglant grâce à des moteurs et des vérins hydrauliques dissimulés. Le voilier surprend autant qu'il fait peur à un milieu très figé par ses traditions, ses coques blanches, ses nombreux winches et ses cordes de toutes les couleurs dont personne ne comprend ni le sens ni l'utilité en dehors des marins. « Beaucoup pensaient que mon voilier était très fragile. Ils croyaient que le mât en carbone allait se casser, que les vérins allaient tomber en panne. Ce qu'ils ne réalisaient pas à l'époque, c'est que le carbone est non seulement bien plus solide que

n'importe quel métal, mais qu'il est infiniment plus léger. Pourquoi s'en priver ? »

Grâce à l'utilisation des matériaux et technologies les plus avant-gardistes, il réussit le pari de réduire le nombre de marins (en croisière un Wally peut se manœuvrer à trois !) et il construit sans vraiment le savoir de redoutables bêtes de course. « La taille, et donc la puissance démesurée de certaines pièces du bateau, nous ont poussés à cacher les cordages et les poulies qui devenaient des pièges potentiels pour les enfants en croisière, explique Bassani. C'est un peu un hasard, mais c'est d'abord par souci de sécurité que nous les avons rendus si épurés en dissimulant tout sous le pont. Ce n'était pas seulement une question de design. » Devant de tels géants des mers, les organisateurs de régates ont créé une classe à part qui leur est réservée.

Avec son Wallygator, Luca Bassani a inventé le concept du plus-que-parfait. Ses ingénieurs recherchent en permanence les matériaux les plus adaptés et les technologies les plus récentes, pour améliorer les performances, l'esthétique ou l'habitabilité. « C'est simple, je veux ce qui se fait de mieux, raconte Bassani. Pourquoi le bateau le plus rapide ne serait-il pas aussi le plus beau et le plus confortable ? »



Voilà pourquoi ce navire devient rapidement le joujou préféré des industriels fortunés. Allemands, Anglais, Américains, Français, Japonais ou encore Kazakhs, les fortunes discrètes viennent frapper à la porte de Luca pour qu'il leur construise le bateau de leurs rêves. « J'essaie vraiment de les éloigner de ce qu'ils connaissent déjà. Et je vous assure que vingt ans après, Wallygator est encore l'un des navires les plus modernes. »

Le succès est tel que les clients de Wally ne veulent plus se contenter de bateaux à voile. Ils rêvent que le chantier italien

révolutionne la navigation à moteur comme il l'a fait pour la voile. Bassani planche alors avec ses ingénieurs pour tout réinventer. Le résultat est tout aussi incroyable qu'avec les voiliers. Des formes d'hydrodynamisme encore jamais vues donnent au premier Wally Power, commercialisé en 2001, des allures de bateau furtif. Ici aussi le carbone est omniprésent. Le verre teinté fait son apparition pour la cabine. Mais la grande fierté de Bassani, ce sont les moteurs : deux authentiques turbines de jets.

« Pour moi, qui préfère la voile, je ne voyais qu'un avantage à me mettre aux commandes d'un bateau à moteur : la vitesse. » Résultat, à plus de 100 km/h par mer plate, il ne met que 45 minutes pour rallier Monaco à Saint-Tropez, et un peu plus de trois heures pour gagner la Sardaigne ! « C'est comme si vous rouliez en voiture à près de 300 km/h sans craindre les radars », raconte-t-il d'un air mutin.

Son esprit rêveur ne s'arrête jamais. Une de ses dernières trouvailles, fruit de son imagination débordante, est le « petit » Wally Power de 14 mètres. « Les voiliers comme le mien ne sont pas adaptés aux marinas modernes, construites dans les années 70 pour la plupart, époque où les plus grands bateaux ne mesuraient pas plus de 20 mètres, raconte Andrea Recordati, le propriétaire du dernier Wally à voile, Indio. Il a donc fallu trouver un moyen de faire le plein de gasoil en restant au mouillage à l'extérieur des ports. Luca a mis au point cette embarcation dotée d'un réservoir séparé de 2000 litres et d'une pompe. Plus qu'une simple annexe qui nous permet de débarquer à terre, elle fait le plein au port et nous sert de station-service mobile ! Une petite merveille dont je ne me sépare jamais, de la Méditerranée aux Caraïbes. » Une annexe à près d'un million d'euros tout de même... Si peu, lorsque l'on sait qu'un Wally à voile d'une trentaine de mètres coûte un peu moins de 10 millions d'euros ! Mais est-il encore raisonnable de mettre un prix sur les rêves les plus fous ?



Il reste toutefois un problème à résoudre dans l'équation de Luca Bassani. Il n'existe pas de réelle marina adaptée à ses enfants surdimensionnés. Il a pourtant son avis sur le sujet. « Imaginez une île artificielle de rochers et de terre à l'entrée du golfe de Saint-Tropez. Elle protégerait le plan d'eau des vagues et permettrait aux très grands voiliers et yachts de mouiller au calme. Voilà à quoi devrait ressembler un port moderne. Intégrons-nous dans la nature plutôt que de construire des pontons et des digues en béton... » Une idée futuriste, sans doute loufoque, mais en faisant alunir Tintin quinze ans avant Armstrong, Hergé n'a-t-il pas été traité de fou par ses contemporains...

###